

# Hervé Charles Albedo

# Artiste

Hervé Charles (Nivelles, 1965) travaille principalement la photographie et la vidéo. Diplômé en Arts Plastiques et en Arts et Sciences de la Communication (ULG), il reçoit le deuxième prix du prestigieux "Preis für junge europäische Fotografen" de la Deutsche Leasing (Berlin) et le prix "Photographie ouverte" (Charleroi) alors qu'il est encore étudiant. Il remporte également un projet d'intégration d'œuvre artistique de la Commission des Arts de Wallonie et présente son travail, entre autres, au Martin Gropius Bau à Berlin, à la Triennale de Milano, au Palais de Tokyo à Paris, à Bozar à Bruxelles ainsi que dans plusieurs galeries privées et foires d'art contemporain.

Il exerce également une série d'activités complémentaires dans le champ de l'art, en particulier l'enseignement et le commissariat d'exposition.

# Exposition

Pour cette exposition monographique, l'artiste Hervé Charles a choisi un titre énigmatique : "albedo", un terme latin signifiant "blancheur". Ce mot était notamment utilisé par les alchimistes, au Moyen Âge, pour désigner la deuxième phase du Grand Œuvre, processus visant à accélérer la transmutation des matériaux impurs et vils en or, forme métallique la plus noble.

Au 18<sup>e</sup> siècle, il a été francisé en "albédo" par le mathématicien et astronome Jean-Henri Lambert (1728-1777) pour qualifier le pouvoir réfléchissant d'une surface. Concrètement, plus une surface est claire et renvoie la lumière qu'elle reçoit (comme la neige fraîche), plus son albédo est élevé. À l'inverse, une surface sombre (comme la lave séchée et refroidie) présente un albédo faible.

Ce phénomène est un facteur déterminant dans la régulation du climat puisque l'albédo influe sur la quantité d'énergie absorbée par notre planète : en réfléchissant une part importante des rayons solaires vers l'espace, une surface éclatante contribue à abaisser la température ambiante et donc à limiter le réchauffement de l'atmosphère. À l'opposé, une surface obscure emmagasine la chaleur, participant à l'élévation des températures.

Le titre *Albedo* embrasse ainsi les préoccupations environnementales de l'artiste mais aussi les réflexions qu'il mène autour de son médium de prédilection, la photographie. La lumière est en effet le matériau de base de tout photographe par l'empreinte qu'elle laisse sur la pellicule photosensible (appareil argentique) ou les pixels électroniques (appareil numérique) ; Hervé Charles utilisant ces deux techniques pour saisir des fragments de paysages naturels. De fait, la Terre, par les bouleversements et transformations qu'elle connaît, est au cœur de son œuvre depuis ses premiers travaux dans les années 1990.

**Commissaire** : Pierre-Olivier Rollin

Dès le début de sa carrière, l'artiste se distingue avec une série de photographies intitulée **CLOUDS AND CONSEQUENCES** [nuages et conséquences] ayant pour objet la neige, la glace et l'eau à l'état liquide, qu'il considère comme des "conséquences de nuages", établissant un lien direct entre ciel et terre.

Cet ensemble photographique, datant du milieu des années 1990, témoigne déjà de sa faculté à saisir un monde en constante transformation par la seule force de la synecdoque : un cadrage habile isole un fragment qui évoque le tout, invitant le spectateur à un effort d'attention pour en percevoir les subtilités visuelles.

Le dispositif de présentation adopté par Hervé Charles pour chacune de ses séries confère à ses images une dimension singulière. D'abord tirées en noir et blanc et ensuite en couleur, ses premières œuvres sont apposées sur support transparent, rectangulaire ou circulaire. Cette technique permet à l'artiste de souligner pleinement la dimension objectale de ses photographies, tout en assumant leur relative autonomie par rapport à leur sujet. C'est l'une des caractéristiques récurrentes de son travail, donnant à ses tirages une valeur générale qui transcende les modalités de prise de vue ou les contingences liées à leur localisation.

L'une des pièces de cette série de tondi – en référence à ces peintures et sculptures en bas ou haut-relief exécutées sur support de forme ronde – établit un lien avec la suite de sa recherche ; on y voit l'apparition de textures sombres et accidentées de couches de lave refroidie.

## Premières vidéos, nouvelles recherches

Le sujet volcanique émerge aux alentours des années 2000, en parallèle au tournant numérique. Attentif aux mutations qui en découlent, l'artiste explore de nouvelles possibilités de tirage en veillant à trouver les formulations plastiques les plus adéquates. Une vidéo contemporaine de ces expérimentations, présentée dans l'Entresol, montre une coulée de lave présentée au ralenti. Elle introduit la série **VOLCANOES** [volcans], à travers laquelle le photographe interroge les bouleversements géologiques et climatiques.

Depuis la fin des années 1990, Hervé Charles arpente les volcans européens en activité – principalement en Italie, avec le Stromboli, le Vulcano et surtout l'Etna, mais aussi en Islande – pour en saisir les manifestations qui s'y produisent. Il s'approche au plus près de ces phénomènes pour en tirer des photographies en gros plan, fortement contrastées. Face à l'absence de tout repère d'échelle, le spectateur est dans l'impossibilité d'identifier le référent : seule la teinte rougeâtre de la lave en fusion, mêlée à la masse sombre de la roche solidifiée, indique le volcan.

# Préoccupations environnementales

Au début des années 2000, l'attention de l'artiste s'oriente vers des problématiques écologiques plus marquées, traduisant une conscience accrue de l'empreinte humaine sur les milieux naturels qu'il observe. Si la figure humaine demeure absente de ses compositions, elle en constitue néanmoins la cause implicite, le hors-champ des dérèglements évoqués.

Deux ensembles majeurs naissent à cette période : **MARÉE NOIRE** qui témoigne du désastre des naufrages des pétroliers Erika (1999), au large des côtes bretonnes en France, et Prestige (2002), au large de la Galice, en Espagne ; et **MARÉE VERTE**, en Bretagne à nouveau, qui s'arrête sur l'invasion du littoral par les algues, conséquence directe des pratiques d'élevage intensif et de la pollution agricole.

Dans ces séries, Hervé Charles explore le paradoxe visuel : les formes que prennent ces catastrophes environnementales sont d'une beauté plastique troublante (volutes sombres du pétrole sur l'eau, ondulations verdoyantes des algues en décomposition) mais elles révèlent, en creux, la brutalité des atteintes portées aux écosystèmes, à la faune et la flore de ces milieux. Tout l'art du photographe repose sur cette tension : produire des clichés d'une indéniable puissance esthétique, tout en confrontant le visiteur à des réalités alarmantes.

# Photos-tableaux

Durant la première décennie des années 2000, l'artiste sillonne les étendues désertiques et glacées, principalement en Islande mais aussi au Québec. De ces voyages naît l'ensemble photographique **GLACIERS** et ses vastes surfaces blanches à l'albédo élevé.

Ces prises de vue de glaciers, mais aussi celles des marées ou volcans, interpellent par leur sujet mais aussi par leur forme : elles s'inscrivent dans ce que le critique français Jean-François Chevrier (1954) a désigné comme des "photos-tableaux". Le format carré, serti d'une plage blanche et d'un encadrement massif, la composition élaborée et cernée par un cadrage rigoureux, l'organisation des plans et l'intensité des couleurs concourent à créer un objet autonome, maintenant à distance le référent et se posant frontalement aux spectateurs pour subjuguier leur regard. Par ailleurs, l'ampleur du format adopté – peu courante en photographie, notamment dans les années 2000 – invite le visiteur à s'immerger pleinement dans l'image.

**WATERFALL** [chute d'eau] s'intéresse à une autre forme de l'eau, non plus immobile mais en mouvement. Les photographies présentent des chutes d'eau islandaises, capturées dans les années 2000, ainsi que les chutes Victoria, situées à la frontière entre la Zambie et le Zimbabwe, photographiées une dizaine d'années plus tard. Ces dernières marquent l'apparition progressive, dans le travail du photographe, de la problématique du stress hydrique ; un enjeu environnemental qui continue d'alimenter sa réflexion actuelle. Ces tirages jouent avec la lumière, donnant à la représentation de la cascade, un peu tarie, une matérialité fluide, mouvante.

# Reconstruction technologique

Une modélisation tridimensionnelle du Lago di Piana degli Albanesi, un lac artificiel situé près de Palerme en Sicile, révèle ce réservoir d'eau aujourd'hui menacé de tarissement. Hervé Charles s'est rendu sur place, en ce début d'année encore, pour effectuer un relevé photogrammétrique du lieu, transformant ce paysage en images de synthèse. Ce traitement numérique constitue la base de la vidéo anaglyphe – image conçue pour être vue en relief grâce à deux filtres de couleurs différentes, nécessitant le port de lunettes 3D – diffusée sur l'écran LED, offrant ainsi une expérience visuelle en profondeur.

# Destruction

Le travail de l'artiste continue de se développer avec l'exploration de nouveaux éléments naturels – le vent et le feu – dans le contexte du dérèglement climatique. Dans sa série **TEMPÊTE**, il capture les dégâts causés par la tempête Klaus (2009) en France.

Depuis 2010, dans **FIRE WALK WITH ME** [feu marche avec moi], le photographe s'empare des étendues de forêts brûlées, en Corse et dans le reste de la France, en Espagne mais aussi au Portugal ou encore en Italie ; des photographies où l'on peut voir l'incendie en cours, avec les épaisses fumées qui en émanent. Cet ensemble, comme celui des chutes d'eau africaines, le conduit à délaisser ponctuellement le format carré au profit du vertical correspondant mieux à son sujet, à l'élancement des arbres calcinés et des colonnes de fumées.

Dans **EXTRACTION**, la réflexion de l'artiste sur les atteintes à l'environnement se poursuit en se concentrant cette fois sur les dérives de l'exploitation minière. Réalisées en 2024 sur le site de la mine en partie désaffectée de Rio Tinto, dans le sud de l'Espagne, les œuvres donnent à voir des eaux contaminées, teintées de rouge par les résidus métalliques. Lorsqu'elles sont imprimées sur des films transparents, à l'instar des images des chutes Victoria, ces photographies jouent sur la transparence de leur support pour présenter, cette fois, des superpositions chromatiques rappelant les alluvions qui animent les rivières.

À l'étage de la Salle Pierre Dupont, une vidéo issue de la série **WATERFALL** révèle une chute d'eau islandaise filmée en plan rapproché. Ces images en mouvement sont considérées par l'artiste comme des "photographies qui durent dans le temps". Elles sont diffusées au ralenti et à rebours afin d'en éloigner le référent et d'accentuer les qualités plastiques intrinsèques de la cascade.

Face à la vidéo, des clichés de nuages ramènent aux prémices du parcours artistique d'Hervé Charles, sorte de témoins de ses premières recherches. Le photographe développe alors la série **CLOUDS** [nuages] consacrée aux nuages. Pour éprouver ces derniers de manière tangible, les "toucher" presque physiquement, il les capture depuis un petit avion, porte latérale ouverte. Il en résulte des prises de vue dépourvues d'orientation ou de repères spatiaux, pouvant être lues dans tous les sens, évoquant l'esthétique des études nuageuses d'Alfred Stieglitz (1864-1946).

La série **VOLCANOES** est ensuite représentée par un ensemble d'images, imprimées sur films transparents et collées sur plexiglas, accrochées à quelques centimètres du mur, à l'instar de la série **CLOUDS AND CONSEQUENCES**. Ce dispositif de présentation, générant une impression de profondeur grâce au décalage, est enrichi par un jeu de lumière ; l'éclairage tombant ou latéral permet aux clichés de se révéler de l'intérieur. Ceux-ci doublent la synecdoque d'une métaphore : les saignées de lave sont autant de plaies douloureusement infligées à la Terre.

Dans la même veine que la vidéo de lave présentée dans l'Entresol, Hervé Charles s'intéresse au phénomène des bulles de boue volcanique. En Islande, il photographie ces bulles avant de les modéliser par morphing, générant ainsi des images de synthèse à partir de formes réelles et naturelles.

## Reconstruction technologique, suite

En écho aux teintes rougeoyantes des paysages volcaniques, le rez-de-chaussée de la Salle Pierre Dupont est dédié aux recherches actuelles de l'artiste menées autour du Rio Tinto, territoire imprégné de ces mêmes couleurs, exploré dans la série **EXTRACTION**. Le photographe y revient à travers l'usage de la photogrammétrie, une technique de modélisation tridimensionnelle reposant sur l'analyse d'un grand nombre de photographies prises sous différents points de vue. Ce procédé, largement utilisé dans l'archéologie, la géologie ou encore la cartographie, permet de générer des représentations numériques précises d'un objet ou d'un site réel.

L'artiste propose ici une vaste installation vidéo immersive qui clôt le parcours de l'exposition. Il s'agit d'une sorte de voyage hallucinant, où l'œil surfe librement sur les formes, textures et couleurs, perdant tout repère physique, temporel et spatial, entre images indicielle (saisie sur un motif réel) et virtuelle (construite numériquement).

Produite pour l'exposition, cette installation, tout en reliant ses préoccupations environnementales d'aujourd'hui à celles qui le guidaient initialement, témoigne de l'attention permanente du photographe à l'évolution technologique de son médium, comme à ses enjeux sociétaux, notamment en cette ère de "post-vérité". Élu "mot de l'année 2016" par l'Oxford English Dictionary, l'expression "post-vérité" désigne une forme de diffusion de l'information sans qu'intervienne le moindre doute concernant sa véracité et sa validité.

En nous plongeant au cœur même de cette imagerie, Hervé Charles exploite une nouvelle fois la force de la synecdoque : l'expérience vécue lors de l'immersion dans son installation vidéo cristallise celle vécue journallement dans nos sociétés médiatiques ultra-connectées.

## Petit Musée

Le Petit Musée est un espace de médiation destiné et adapté aux enfants. Il propose une sélection d'œuvres de la collection en écho à la dimension naturaliste des images d'Hervé Charles.

Pour explorer avec les plus jeunes la thématique des 4 éléments, une enveloppe avec des fiches d'activités est disponible à l'accueil du musée. N'hésitez pas à la demander, à vous installer et à créer en explorant les bacs de matériel !

## Agenda

**jeu. 12 &  
sam. 28 juin**  
Atelier découverte  
*Sérigraphie en  
deux temps*  
avec Katia Ben

**mer. 18 juin**  
Art & tout-petits  
*La ronde des  
éléments*

**jeu. 26 juin**  
Rencontre apéro  
*Images réfléchies  
d'Hervé Charles*

**sam. 5 juillet**  
Atelier découverte  
*Le temps  
d'une image*  
avec Nicolas  
Andry

**dim. 6 juillet**  
Visite guidée  
à prix libre

**14 > 18 juillet**  
Stage 8-12 ans  
*Compositions*  
avec le Musée de  
la Photographie

**dim. 3 août**  
Visite guidée  
à prix libre

**sam. 9 août**  
Atelier découverte  
*De plâtre  
et de terre*  
avec Omer  
Ozçetin

**18 > 22 août**  
Stage 8-12 ans  
*Expression  
naturelle*

**+ Gratuité le premier dimanche de chaque mois.  
Retrouvez l'agenda complet sur [bps22.be/activites](https://bps22.be/activites)**